



« VIENS ! »

Message à tous nos acteurs en pastorale pour une rentrée en temps de pandémie

Chers frères et sœurs,

Je voulais vous dire ma proximité alors que la rentrée ne s'annonce pas facile. Après des décennies relativement clémentes où les choses se programmaient longtemps à l'avance, nous entrons dans une période agitée, tempétueuse, fortement marquée par l'incertitude.

Un récit évangélique nous vient à l'esprit, celui de la Tempête apaisée (Mc 4, 35 à 40) superbement commenté par le pape, le 27 mars dernier. Je vous invite à relire son homélie. Mais un autre récit peut nous inspirer, un autre récit de tempête, celui de la marche de Pierre sur les eaux : « *Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » » (Mt 14, 28 à 31) Pierre oscille entre l'audace de la foi et la peur de la tempête. Ce choix risque d'être le nôtre.*

1. L'incertitude est aussi le bon climat pour la foi.

Nos parents ou grands-parents ont connu des époques traversées par les guerres et leurs sinistres conséquences. Mais depuis soixante-quinze ans en Europe de l'Ouest, les équilibres politiques, les progrès de la médecine, ceux de l'Agriculture et des échanges internationaux, nous avaient placés dans une « tranquillité » à peine atteinte par des crises économiques (2008 pour la dernière en date). Par ce fait (heureux à ne pas en douter) notre sort collectif relevait de nos programmations, nous étions bien décidés à tenir notre destin en main. Bien entendu, dans le même temps, et quel que soit le contexte social favorable, des existences *personnelles* ont pu être profondément façonnées par l'incertitude des lendemains et parfois du présent. Mais *globalement*, la phase historique que nous venons d'achever se présentait à nous comme un essor, un développement, une croissance continue dans le cadre d'une sécurité jamais connue jusque-là.

Je n'oublie pas que, depuis le début du 21^{ème} siècle, des orages ont éclaté dans ce ciel bleu dont le moindre ne fut pas le terrorisme qui nous a conduits à des gestes sécuritaires nouveaux et contraignants (contrôle dans les aéroports, à l'entrée de notre cathédrale etc.) Nous avons encore en mémoire l'année 2012 à Toulouse, 2015 à Paris, 2016 à Nice et 2018 à Strasbourg. Cependant, ces chocs d'une extrême brutalité n'avaient pas modifié en profondeur notre existence, en particulier notre pastorale et notre vie chrétienne. La menace existait et elle existe toujours mais elle n'habite pas en permanence notre esprit et nos habitudes. En ce sens, le terrorisme a échoué dans son but de soumettre des peuples par la terreur.

Mais, avec cette pandémie, son caractère incontrôlée, son irruption soudaine et inattendue (au moins des non-scientifiques que nous sommes), sa très probable durabilité, nous sommes entrés ensemble, et sans choix de notre part, dans un moment indéterminé, puissamment marqué par l'incertitude. Là où l'avenir collectif se dessinait avec clarté, même le présent se fait hésitant. Nous voilà contraints par les événements à imaginer un avenir très proche, la rentrée pastorale par exemple, sous le régime de l'incertitude, de l'immédiat, d'agendas ou de rencontres qui peuvent se défaire du jour au lendemain. Cette contrainte n'est évidemment pas confortable. Elle requiert de chacun de nous une réactivité, une imagination, une solidité, une capacité rare de souplesse. Au fond, elle réclame de nous un sursaut de foi, celle qui fait s'écrier à Saint Paul :

« Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le glaive ? En effet, il est écrit : C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir. Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rm 8, 34 à 39) Ajoutons : ni la Covid-19, ni les mesures prudentielles, ni nos propres souffrances.

Néanmoins, l'incertitude planante nous contraint à marcher sur les eaux, ce qui est une chose redoutable mais excellente pour la foi à la condition de ne pas quitter le Seigneur des yeux et de ne pas se laisser prendre par l'effroi devant la tempête qui tonne. *« La pandémie, dit le pape François, continue à provoquer des blessures profondes, en dévoilant nos vulnérabilités. Dans tous les continents il y a de nombreux morts et de très nombreux malades. Un grand nombre de personnes et de familles vivent une période d'incertitude, à cause des problèmes socio-économiques, qui frappent en particulier les plus pauvres. C'est pourquoi nous devons garder notre regard solidement fixé sur Jésus (cf. He 12, 2) et avec cette foi embrasser l'espérance du Royaume de Dieu que Jésus lui-même nous apporte (cf. Mc 1, 5 ; Mt 4,17 ; CEC, 2816). »* (Audience du 5 août 2020) Travailler au milieu de la tempête fournit un excellent exercice pratique de la foi, laquelle nous rapporte irrésistiblement au Seigneur Jésus.

2. De la surprise initiale à la reprise pastorale.

Quand cette Covid-19 est tombée sur la terre, nous avons été plongés dans une posture de stupeur ou de peur, parfois de sidération, en tous cas de surprise et d'incompréhension. Voilà une chose que nous ne dominions pas, qu'aucun pays n'était en mesure de maîtriser sinon par des mesures que les spécialistes eux-mêmes qualifient d'« extrêmes », comme le confinement généralisé, radical et soudain. Quelques mois plus tard, ce sentiment a certainement évolué mais il reste des doutes immenses : notre désir de repartir sur le plan pastoral se heurte encore, en cet automne 2020, à des possibles re-confinements ou, pire, à de nouvelles vagues épidémiques avec de nouveaux virus (une Covid-21 ?). Ce que des régions du monde vivent depuis des décennies (je pense au Liban, ses guerres civiles, l'explosion de Beyrouth mais aussi à tant d'autres pays du monde soumis au joug de la guerre ou de la terreur) nous y pénétrons sinon avec la même intensité au moins avec la même incertitude. Et l'incertitude a un effet démultiplicateur de nos fragilités. Chacun de nous est concerné,

même sans être directement atteint par le virus, chacune de nos vies est bouleversée et probablement pour longtemps.

Ces doutes prégnants, ces incertitudes globales peuvent nous paralyser durablement dans nos missions. Or il nous faut, malgré tout, dans ce sursaut de foi que j'évoquais, remettre nos missions en avant, ne pas tarder ou attendre une fin de tempête que nous souhaitons mais qui ne s'annonce pas pour demain. Bref, après avoir subi, (que pouvions-nous faire d'autre ?) face à des événements qui nous dépassaient, il est temps de ne plus subir en reprenant cette posture active qui est la nôtre en temps habituel. En écrivant cela, je songe au Maréchal de Lattre de Tassigny, bien connu des Alsaciens, avec sa devise : « *Ne pas subir* ». Il n'avait pas la prétention de prévoir par avance toutes les actions de ses adversaires, ni de n'être jamais pris à revers (on se souvient en Alsace des terribles combats de la « poche de Colmar ») mais de ne pas être le jouet passif des forces adverses, de ne pas laisser l'ennemi s'installer dans sa stratégie, de réagir avec audace en s'appuyant sur la confiance en soi.

On sait aujourd'hui comment et avec quelle force le crime se réorganise dans ses trafics, de drogue par exemple. Les fils des ténèbres seraient-ils plus résilients dans le mal que les fils de la lumière dans le bien ? Que signifie pour nous, agents en pastorale, « *ne pas subir* » sinon reprendre nos missions avec les énergies de la foi ?

Mon appel ne vise pas à remplacer le jugement des dirigeants politiques par des inspirations divines : « *L'Église, bien qu'elle administre la grâce du Christ qui guérit à travers les sacrements, et bien qu'elle organise des services sanitaires dans les lieux les plus reculés de la planète, n'est pas experte dans la prévention ou dans le soin de la pandémie. Et elle ne donne pas non plus des indications socio-politiques spécifiques (cf. S. Paul VI, Lett. ap. Octogesima adveniens, 14 mai 1971, 4). C'est la tâche des dirigeants politiques et sociaux.* » (Pape François, Audience du 5 août 2020) Nous pouvons proposer aux autorités des modalités d'exercice du culte mais nous n'avons pas à décider des « mesures barrières ». Je n'étais personnellement pas favorable au port du masque dans nos célébrations, lui préférant une distance de 2 mètres (voire plus) dans nos églises souvent fort vastes et de grands volumes car je suis persuadé que le visage du frère fait partie de la rencontre communautaire. Mais je me plie aux exigences de santé publique qui le réclament dans les lieux clos ouverts au Public. Ne prétextons pas de ces mesures pour atermoyer encore.

3. Des attitudes très claires à mettre en œuvre.

Je vous appelle en cette rentrée scolaire 2020 à une reprise marquée par quelques postures extérieures très claires dont j'aimerais qu'elles correspondent à des convictions intérieures.

a. Le respect des mesures de l'autorité. Une fois encore, ne comprenons donc pas ce « Ne pas subir » en mauvaise part. En s'adressant au personnel soignant de la Lombardie, le pape François a été très net sur ce point : « *Le zèle pastoral et la sollicitude créative des prêtres ont aidé les personnes à poursuivre le chemin de la foi et à ne pas demeurer seuls face à la douleur et à la peur. Cette créativité sacerdotale qui a vaincu quelques rares expressions « adolescentes » contre les mesures de l'autorité, qui a l'obligation de protéger la santé du peuple. La plupart ont été obéissants et créatifs. J'ai admiré l'esprit apostolique de nombreux prêtres, qui partaient, avec leur téléphone, frapper aux portes, sonner aux foyers : « Avez-vous*

besoin de quelque chose ? Je vous fais les courses... ». Mille choses. La proximité, la créativité, sans gêne. Ces prêtres qui sont restés aux côtés de leur peuple dans le partage prévenant et quotidien : ils ont été des signes de la présence consolante de Dieu. Ils ont été des pères, non pas des adolescents. » (20 juin 2020)

A sa façon très personnelle, le pape François remercie (ici les prêtres) tout en dénonçant les rebelles. Au cas où des décisions injustes ou illégales auraient été prises localement (par exemple la fermeture des lieux de culte), il faut en informer le diocèse. Pour le reste le pape lui-même a montré l'exemple. A la fin de la rencontre avec les soignants, il ajoute : « *A présent, la liturgie du salut. Mais nous devons être obéissants aux dispositions : je ne vous ferai pas venir ici, c'est moi qui viendrai, en passant, vous saluer poliment, comme cela doit se faire, comme les autorités nous ont dit de faire. Et ainsi, en tant que frères, nous nous saluons et nous prions l'un pour l'autre.* » On fait la même chose mais autrement sinon mieux.

b. Relire sa vie personnelle durant le confinement sans se taire les difficultés rencontrées, en particulier des phénomènes de solitude extrême. De nombreux témoignages nous ont aidés à discerner des éléments positifs ou « heureux » (retrouvailles d'un agenda plus souple, reprise d'une prière plus longue, lecture de livres plus costauds etc.) à partir desquels nous pouvons revisiter nos mois de confinement et de reprise. **Cf. Annexe 1.**

c. Ne plus reporter ou différer les actes pastoraux habituels auxquels les fidèles ont droit. Le décalage d'un certain nombre d'actions pastorales (en particulier les célébrations) était tout à fait admissible au printemps 2020. Mais ces actes ne peuvent pas être indéfiniment reportés sauf à créer des injustices pour ceux qui s'y sont préparés. Nommons la reprise de la catéchèse et des groupes d'aumônerie, des accompagnements personnels, de visites de malades etc. J'insiste sur la catéchèse des enfants et des adolescents indispensable pour nos communautés et leur avenir. La liste de nos activités pastorales « habituelles » est trop longue et trop connue pour la mettre en annexe.

d. Poursuivre les initiatives heureuses prises pendant le temps du confinement. Pendant le temps de confinement des créations pastorales très intéressantes ont été mises en place. Tout ne sera pas à garder de la même façon (Faut-il habituer à la messe télévisée des gens qui peuvent se déplacer ?) mais il serait dommageable de les laisser sans suite. **Cf. Annexe 2.**

e. Créer des opportunités nouvelles pour l'Évangile. Outre ce que nous connaissons et que nous savons faire, l'imagination de la charité nous éveille à de nouvelles pastorales et notre premier devoir sera de partager les intuitions personnelles que nous avons reçues du Seigneur ! Il n'y a pas de brevet et de copyright dans l'Église ! **Cf. Annexe 3.**

f. La charité est entre les mains de chacun. Certes, il existe une Caritas-Secours catholique et de nombreuses associations qui ont fait des merveilles durant le confinement. Mais, en lien avec elles, ou en union avec les paroisses ou avec nos mouvements, communautés ou associations de fidèles, des initiatives locales, même personnelles ou en tout petit groupe, seraient à mettre en œuvre dans tous les domaines de la charité. Il ne s'agit pas de fonder une association appelée à durer et à marquer les esprits mais de poser des actes de charité nouveaux, par exemple de proximité avec des personnes seules ou malades. Nous allons traverser une crise économique compliquée. Elle aura très probablement des conséquences

sociales qui vont se surajouter aux effets nocifs du confinement, en particulier psychologiques ou scolaires. La pauvreté globale va augmenter dans le monde de façon vertigineuse. Pouvons-nous aider et aimer une ou deux personnes, un ou deux jeunes, une ou deux familles localement ? Cf. **Annexe 3. La place des pauvres.**

3. Les freins à cette reprise.

Dans son homélie pour la Pentecôte du 31 mai 2020, le pape François diagnostique clairement ce qui pourrait nous ralentir ou nous empêcher d'avancer dans ces périodes troublées. Il nomme trois ennemis du don.

« Regardons-nous du dedans et demandons-nous, qu'est-ce qui nous empêche de nous donner. Il existe, disons, trois ennemis du don, les principaux : trois, tapis toujours à la porte de notre cœur : le narcissisme, le fait de se poser en victime et le pessimisme.

Le narcissisme fait s'idolâtrer soi-même, il fait se complaire seulement de ses propres intérêts. Le narcissique pense : "La vie est belle si j'y gagne". Et ainsi il arrive même à dire : "Pourquoi devrais-je me donner aux autres ?". Dans cette pandémie, combien fait mal le narcissisme, le fait de se replier sur ses besoins, indifférent à ceux d'autrui, le fait de ne pas admettre ses propres fragilités et ses propres erreurs.

Mais aussi le second ennemi, le fait de se poser en victime, est dangereux. Celui qui se prend pour une victime se plaint tous les jours de son prochain : "Personne ne me comprend, personne ne m'aide, personne ne m'aime, tous sont contre moi !". Que de fois avons-nous entendu ces lamentations ! Et son cœur se ferme, pendant qu'il se demande : "Pourquoi les autres ne se donnent-ils pas à moi ?". Dans le drame que nous vivons, comme il est mauvais de se poser en victime ! Penser que personne ne nous comprend et ne ressent ce que nous ressentons. Ceci est le fait de se poser en victime.

Enfin il y a le pessimisme. Ici la litanie quotidienne est : "Rien ne va bien, la société, la politique, l'Église...". Le pessimiste s'en prend au monde, mais il reste inerte et pense : "De toute façon à quoi sert-il de donner ? C'est inutile". Actuellement, dans le grand effort de recommencer, combien le pessimisme est nocif, le fait de voir tout en noir, le fait de répéter que rien ne sera plus comme avant ! En pensant ainsi, ce qui sûrement ne revient pas c'est l'espérance. Parmi ces trois - l'idole narcissique du miroir, le dieu-miroir ; le dieu-lamentation : "je me sens comme une personne dans les lamentations" ; et le dieu-négativité : "tout est noir, tout est obscur" - nous nous trouvons en manque d'espérance et nous avons besoin d'apprécier le don de la vie, le don qu'est chacun de nous.

Pour cela, nous avons besoin de l'Esprit Saint, don de Dieu, qui nous guérit du narcissisme, du fait de se poser en victime et du pessimisme, qui nous guérit du miroir, des lamentations et de l'obscurité. »

A ces trois ennemis intérieurs, j'ajouterai aussi la peur avec ses multiples sources, peur de souffrir, d'être malade à mon tour ou de manquer d'énergie pour annoncer l'évangile en temps de crise.

4. Vers un évangile de crise. De la mauvaise humeur à la bonne nouvelle.

Quand la stupeur était là en nous et autour de nous, quand la bise soufflait, glaciale, que les remèdes imposés sentaient l'improvisation à plein nez et que l'on jouait à l'apprenti sorcier sans mesurer les conséquences du confinement (je pense encore à « l'Apprenti sorcier », ce scherzo envoûtant de Paul Dukas inspiré d'une ballade de Goethe et que Walt Disney mettra en images dans Fantasia), une certaine mauvaise humeur trouvait sa place pour alerter sur les dérives liberticides. Par ailleurs, même si cette période a été féconde pour certains d'entre nous, elle demeure globalement une tragédie humaine et un **accélérateur de la déchristianisation**. Ceux qui étaient encore attachés à la pratique pour des motifs « esthétiques » ou sociaux ne supportent pas les mesures contraignantes. Ils se sont faufilés au-dehors et ne songent pas à revenir, en tous cas pas tout de suite. A l'épreuve de la maladie, aux empêchements de pratique, s'ajoute donc un bilan pastoral lourd à porter et qu'il sera difficile à remonter. Tout ceci pèse encore même si nous n'en avons pas conscience.

Mais le message de l'Évangile, parfois critique du monde, va plus loin que la mauvaise humeur légitime quand l'impression de l'injustice domine. Dans cet après confinement tumultueux, la mission de l'Église porte maintenant la joie de l'Évangile, la bonne nouvelle de la Vie. C'est donc le moment ou jamais de relire le prologue de « La Joie de l'Évangile » :

« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. Dans cette Exhortation je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années. » (§ 1)

Le pape avait conclu son homélie de la Pentecôte que j'ai citée plus haut par cette prière que nous faisons nôtre :

Frères et sœurs prions-le : Esprit Saint, mémoire de Dieu, ravive en nous le souvenir du don reçu. Libère-nous de la paralysie de l'égoïsme et allume en nous le désir de servir, de faire du bien. Parce que le pire de cette crise, c'est seulement le drame de la gâcher, en nous refermant sur nous-mêmes. Viens, Esprit Saint : toi qui es harmonie, fais de nous des bâtisseurs d'unité ; toi qui te donnes toujours, donne-nous le courage de sortir de nous-mêmes, de nous aimer et de nous aider, pour devenir une unique famille. Amen. »

Bonne reprise dans la joie du Seigneur !

Le 8 septembre 2020, Nativité de la Vierge Marie

**+ Luc Ravel
Archevêque de Strasbourg**

Annexe 1. Quelques conséquences heureuses du confinement.

Quelques constats quant aux principaux changements que le confinement aura apportés à nos existences humaines et chrétiennes, personnelles ou collectives :

Ce temps du confinement fut le temps des méditations, des écrits personnels, des textes spirituels que l'on partage les uns aux autres.

Il fut pour beaucoup une réelle possibilité de changer de rythme, chose que nous aurions crue impossible il y a peu encore. Beaucoup ont éprouvé le désir de prendre le temps désormais pour ce qu'ils estiment essentiel.

Il nous a permis de retrouver une liberté de choisir et de renoncer. Le temps qui s'ouvre pourrait nous offrir l'occasion de revoir des priorités, des projets pastoraux... en osant enfin renoncer. Aurons-nous l'audace de ne pas vouloir tout maintenir, tout en créant du neuf en même temps ? Cette période particulière nous a tous obligés à sortir de nos habitudes. Il est donc possible de faire autrement.

Ce temps nous a placés au cœur du mystère de l'Incarnation, surtout face la crise économique et sociale qui grandit : n'oublions jamais la priorité de l'humain.

Il a pu servir à refaire du lien entre foi et vie, activités amicales, familiales, physiques (jardin, sport...). Ceci est bien sûr à continuer, grâce notamment au soutien apporté par les mouvements apostoliques et les groupes de spiritualité.

Nous avons pu vérifier, à travers le manque de liberté qui nous était imposé, combien nous sommes libres en temps normal. Ceci constitue un appel à mieux user de notre liberté de pensée, d'agir, de croire, de nous rassembler, de vivre l'Église.

Nous avons pu nous rendre compte combien nous sommes privilégiés, en France, par rapport à d'autres pays du monde touchés par la même pandémie. Même si nos services de santé étaient en tension, personne n'a été laissé au bord de la route, contrairement à ce qui se vit ailleurs depuis longtemps. D'un point de vue chrétien, avec la privation de messe, nous avons pu expérimenter ce qui est le lot habituel de beaucoup de Chrétiens à travers le monde, et pas seulement en Amazonie.

Le confinement a fait entrer résolument nos communautés chrétiennes et leurs responsables – prêtres ou laïcs – dans l'ère du numérique, avec la diffusion de messes, les messages sur l'Internet, les réunions organisées en virtuelle, la quête numérique... Nos réseaux ont souvent été multipliés par quatre ou cinq, avec des propositions rejoignant un public bien plus large qu'à l'accoutumé.

Ce fut le temps de l'acceptation de nos limites, d'une plus grande humilité devant ce qu'on ne maîtrise pas : il y a certainement là un état d'esprit à conserver... En particulier, le confinement a interrogé notre société, et chacun de ses membres, sur son rapport à la mort. Peut-être saurons-nous mieux aider à envisager " notre sœur la mort ", ce qui donnera de fait plus de densité à la vie.

Annexe 2. Des propositions à poursuivre.

Poursuivre le renforcement des liens personnels qui s'est exprimé, avec la multitude des échanges développés aussi bien avec ceux qui étaient proches, parce qu'ils partageaient notre confinement, qu'avec ceux qui étaient loin (par courrier, courriel, téléphone...). Renforcer les liens sociaux.

Approfondir l'idée traditionnelle, mais peu pratiquée jusque-là, de l'Église « domestique » ou familiale, que le temps du confinement a permis de revaloriser : des couples et des familles ont retrouvé le sens et le goût de la prière commune, notamment à la faveur de la Semaine Sainte.

Maintenir les « cénacles » qui ont été constitués à la demande de l'archevêque à l'approche de la Pentecôte, rassemblant des membres d'une même paroisse qui n'avaient pas forcément l'habitude de se réunir. Quel que soit le nom donné à ces groupes (« communautés de base », fraternités, cellules...), il importe de veiller à leur maintien, de sorte que la communauté paroissiale devienne en quelque sorte une « communauté de communautés ».

Capitaliser les progrès des communautés et des personnes dans le domaine du numérique. Cet apprentissage obligé par les circonstances gagnera en effet à se poursuivre dans les temps à venir, aussi bien dans un but de plus grande efficacité que d'économie de moyens (déplacements...). En même temps, il nous faudra sortir d'un « tout virtuel », à présent qu'il est de nouveau possible de savourer des relations réelles.

Permettre de poursuivre leurs engagements aux fidèles qui ont pris des responsabilités, alors qu'ils n'avaient pas encore eu l'occasion de le faire.

Entretenir les solidarités qui se sont développées, au sein des communautés paroissiales, entre les prêtres, les responsables, les fabriques. Entretenir aussi les liens qui ont été développés avec le réseau caritatif (via la Caritas, Saint-Vincent de Paul...), avec les élus municipaux, régionaux ou nationaux.

Promouvoir la dimension de proximité et les réalités locales, qui ont joué un grand rôle dans de nombreux domaines (les parutions paroissiales, la diffusion des informations par quartier ou par village...).

Garder le bénéfice d'une prière liturgique dans laquelle des démarches autres que la seule eucharistie ont été proposées et où l'on a expérimenté des liturgies parfois simplifiées, tendant vers l'essentiel. Profiter de ce que les fidèles ont réappris à réciter par cœur des

prières, en l'absence de livrets et de feuilles de chants. Creuser le goût de l'eucharistie, que le manque a probablement développé, alors que la communion systématique et machinale le banalise.

Conserver des habitudes de consommation plus réfléchies, remettant en cause un modèle unique de croissance. Interroger les chrétiens sur le sens de cette écologie intégrale que le pape François, dans son encyclique *Laudato Si'* demande à l'Église d'accompagner et de soutenir.

Annexe 3. Des initiatives nouvelles.

1. La place des jeunes : surlignée par le fait que, contagieux ou pas, ils étaient beaucoup moins atteints que nos anciens. Une des erreurs majeures fut de les inviter à gagner la guerre en restant dans un canapé. La suspension d'un service national nous a privé d'une masse de jeunes qui aurait pu être formée au service des autres (sanitaire, maintien de l'ordre, social, écologie etc.). Ils se sont sentis inutiles et sans possibilité d'offrir le meilleur d'eux-mêmes.

2. La place des pauvres : on en aura toujours mais le coup de frein causé par la crise va accentuer leur présence au loin et à nos côtés. « *En raison de la pandémie, la proportion des personnes vivant dans la pauvreté extrême (avec moins de 1,90 dollar par jour) qui était tombée de 36% en 1990 à 8, 2 % en 2019, pourrait remonter cette année à 9 %, soit jusqu'à 100 millions de personnes basculant dans une misère monétaire et matérielle absolue... Des dizaines de millions de pauvres supplémentaires à cause du Covid-19, cela veut dire des dizaines de millions de personnes supplémentaires souffrant de la faim... A l'échelle mondiale, la population souffrant d'« insécurité alimentaire aiguë » doublera cette année, passant de 135 millions à 260 millions. Avec des conséquences catastrophiques sur la santé, en premier lieu celle des enfants... »* (Article du Point 25 juin 2020, p. 12. Source : Banque mondiale.) C'est la raison pour laquelle je suis un peu contrit d'entendre des catholiques ne lire que positivement la crise que nous traversons. Ouvrons notre regard un peu plus loin que notre petit jardin et nos petites méditations. Quant à la situation française, 5,5 millions de personnes avaient déjà recours à l'aide alimentaire mais ce chiffre a augmenté en moyenne de 25 % depuis le début de la crise. On comptait 9 millions de personnes précaires et l'augmentation du chômage lié à la crise augmente immédiatement la précarité (source : Lacroix Hebdo, ITW de Jacques Baillet, juin 2020).

3. La place des laïcs : ce n'est pas une nouveauté mais les circonstances se prêtent à une prise en charge et en responsabilité des laïcs non pas aux dépens du curé mais avec lui dans la conduite des pastorales habituelles et dans la mise en œuvre des propositions nouvelles. C'est le moment pour les laïcs de prendre des responsabilités par exemple comme responsable d'un cénacle ou fraternité. Par nécessité, la pastorale du virtuel a souvent mis au centre le prêtre, seul devant la caméra. Mais cela ne peut pas devenir le modèle durable.

4. La place de la terre : Un effort colossal de tous pour mettre *Laudato'si* en pratique à notre échelle, sur nos sites et dans nos vies. On a beaucoup parlé de nouvelles sobriétés de vie, de circuits économiques courts etc. Mille idées sympathiques (mais pas toujours justes même au plan écologique) nous pressent à prendre en charge un projet concret.

5. La place de l'Eucharistie : Une catéchèse renouvelée sur l'Eucharistie et sur le jour du Seigneur me paraît aujourd'hui indispensable : beaucoup ont fait l'expérience des messes virtuelles... et s'y sont habitués délaissant la messe dominicale. Nos chrétiens pratiquants ne sont pas si au clair que cela sur la messe, la présence, la communauté, le dimanche, la solidarité... La difficulté tient à ce que chacun comprenne la nécessité de cette catéchèse pour eux et pour ceux qui ont décroché et qui seront plus difficiles à joindre. Grâce à cette catéchèse, il peut y avoir une remise en lumière de l'adoration eucharistique avec de belles répercussions sur la vie paroissiale ou sur nos lieux de pèlerinages (Le Mont Sainte Odile, par exemple)

6. Un apprentissage à la prière personnelle : oraison, adoration. Pouvoir prier chez soi ou en silence dans un lieu de culte ouvert. Les mesures prudentielles nous ont invités à être tous de petits moines mais souvent sans l'espace et le temps nécessaires à une vie monastique. L'invitation à l'adoration ne suffit pas si elle n'est pas précédée d'une introduction à ce silence de plénitude.